

La réflexion des trois dernières notes a dissipé pourtant ce doute. Il était déjà clair d'emblée que depuis toujours, je suis perçu par Deligne (tout comme par mes autres élèves et ex-élèves), au niveau conscient tout au moins, comme très fortement (trop fortement peut-être...) viril¹⁸⁹(*). Mais il est apparu que de plus, dans la relation entre Deligne et moi au niveau mathématique et sur le fond d'une forte affinité yin-yin, jouait également une **complémentarité** yin-yang (qu'on pourrait appeler "secondaire", par opposition avec cette affinité jouant le rôle "primaire"), dans laquelle c'est bel et bien moi qui joue le rôle "yang", viril, par une composante "yang dans le yin" nettement plus accusée chez moi qu'elle n'est chez lui.

Le propos délibéré que j'ai constaté chez Deligne, et qui me semble recevoir un écho empressé de bien des côtés¹⁹⁰(**), m'apparaît donc bel et bien [◇]comme un **propos délibéré de renversement de rôles**, et plus spécifiquement, de **rôles yin-yang**¹⁹¹(*). Il me semble que c'est là un autre aspect important de l'Enterrement, se rajoutant aux quatre déjà passés en revue précédemment (dans les notes du 13 et 17 novembre "Rétrospective (1), (2)", n°s 127, 127'). C'est l'ensemble de ces cinq aspects, intimement liés sûrement, qu'il s'agirait maintenant d'assembler en un tableau d'ensemble cohérent de l'Enterrement.

Un tel tableau, pour être convaincant, devrait de plus réunir, dans une perspective commune, **trois "plans" successifs**. Au premier plan, il y a le seul Deligne, Grand Officier à mes Obsèques, non-élève et non-héritier du maître, déclaré défunt et n'ayant pas lieu d'être ni d'avoir été... C'est visiblement, à par le défunt lui-même (mais qui n'est, lui, qu'un défunt, un figurant tacite), **le personnage central de la cérémonie Funèbre**. Il est suivi de près, au second plan, par "le groupe affairé de mes ex-élèves, portant force pelles et cordes" (pour citer de mémoire l'énumération des Cortèges, dans "L'Ordonnancement des Obsèques"). Au troisième plan enfin, il y a la congrégation (quasiment) toute entière, venue célébrer mes obsèques (et celles des quatre co-défunts, se tenant à carreau dans leurs "cercueils en chêne solidement vissés"), et prêter main forte à l'enterrement.

[◇]Entre ces trois plans semble régner une harmonie parfaite, un "**Accord Unanime**", comme ceux qu'on voit régner à tout autre enterrement célébré dans les formes, entre le prêtre empli d'une pieuse componction, la famille du défunt arborant les airs de circonstance, et le gros de l'assistance, entonnant là où il faut entonner, et se taisant là où il faut se taire, sans jamais, jamais se tromper.

Pour poursuivre sur cette dernière image, je me vois maintenant placé dans la situation (moins confortable que celle du cher défunt, décidément hors du coup...) de celui qui, placé devant un si touchant ensemble, se proposerait impertinemment de vouloir deviner les pensées et motivations véritables qui animent et agitent les uns et les autres, prêtre, famille et commun des fidèles, derrière les airs de solennité ou de contrition séants

¹⁸⁹(*) D'ailleurs, les valeurs en cours étant ce qu'elles sont, je doute qu'un prestige scientifique puisse être porté par une image (généralement admise et reçue), qui ne soit forcément une image "yang", voire superyang. C'est au niveau inconscient seulement, il me semble, que la nature "féminine" dans mon approche de la mathématique a été perçue tant par mon ami et ex-élève, que dans le public mathématique en général (celui, tout au moins, tant soit peu en contact avec le genre de choses sur lesquelles j'ai travaillé).

¹⁹⁰(**) Je songe ici aux "bouffées de dédain insidieux et de discrète dérision" évoquées dans l'Introduction (voir Intr. 10, "Un acte de respect"). Je n'ai pas à m'en étonner, quand je vois certains des plus prestigieux parmi ceux qui furent mes élèves en donner eux-mêmes le ton. La chose qui me paraît commune dans les nombreuses "bouffées" qui me sont parvenues au cours des ans, c'est justement une affection de condescendance vis à vis des traits fortement marqués "yin" dans mon approche de la mathématique et dans mon oeuvre. Voir aussi à ce sujet les commentaires dans la note de bas de page du 23 juin, dans la note n° 96 "Cercueil 4 - ou les topos sans fleurs ni couronnes".

¹⁹¹(*) La première fois où ce propos délibéré de renversement de rôles apparaît dans ma réflexion, il s'agit du renversement des rôles dans la relation maître élève, alors que je suis présenté comme "collaborateur" de mon élève, prenant lui-même figure du **vrai** fondateur et maître de la cohomologie étale et ℓ -adique. (Voir à ce sujet les deux notes "Le renversement" et "L'Eloge Funèbre (1) - ou les compliments", n°s 68', 104.) Il est intéressant de noter que dans le "couple" "maître-élève", c'est bien le maître qui joue le rôle yang (comme celui qui donne, ou qui parle), "actif", et l'élève le rôle yin (comme celui qui reçoit, qui écoute), "passif". Ici encore, le renversement brillamment opéré par mon ex-élève peut être vu comme un renversement de rôles yin-yang, dans la même direction (yin-yang devenant yang-yin) que celui qui constitue le message principal de mon Eloge Funèbre, message apparu dans la note "Les obsèques du yin (yang enterre yin (4))".